

L'Alliance fait son histoire

- "Meurtre chez Céleri & Cerise" - 2/3

Script

This is the Alliance Francaise Cambridge podcast!

Bonjour à tous, *Hello everyone* and welcome to your French rendez-vous , a podcast to learn French in a fun way and discover Francophone culture.

Today, we invite you to dive into the detective novel '*Meurtre chez Céleri and Cerise*', a story written by Matthew Howling, Sandra Burkutean and Tim Johns, three learners of the Alliance.

This crime novel will be divided in three episodes, to maintain the suspense at its best!

C'est parti !

Les interrogatoires

"Voilà tous les suspects réunis dans la salle. Que l'enquête commence!" pensa le commissaire. Normalement il aurait fallu attendre le reste de l'équipe avant de commencer l'interrogatoire de chacun d'entre eux, mais Pierre Latour savait que dans ces situations-là, la rapidité était primordiale. Il ne fallait pas donner le temps au meurtrier de retrouver son impassibilité, voire de se fabriquer des alibis. Car le couteau dans le dos semblait être une action non préméditée, Pierre Latour le savait.

"Le tri d'abord" réfléchit le commissaire pendant que son regard croisait celui des personnes dans la salle. La cheffe était assise à côté de la porte de service, ses mains couvrant son visage livide et

mouillé de larmes. En s'apercevant qu'il l'observait, elle sursauta et laissa glisser son regard d'un côté à l'autre du restaurant comme si elle voulait garder en mémoire le souvenir de ses ambitions avant qu'elles ne s'écroulent.

Près d'elle, l'un des serveurs tapa du pied en jetant un regard nerveux vers la cheffe de temps en temps. Était-il inquiet dû à la situation actuelle, ou cachait-t-il quelque chose de plus derrière son attitude ? Quand les yeux du commissaire croisèrent les siens il les baissa soudainement et le tic nerveux cessa à l'instant. "T'as quelque chose à cacher ..." pensa le commissaire.

Il y avait aussi la pauvre Madame Mathilde Cousin, une septuagénaire assez rondelette et d'une allure imposante. De surcroît, le choix d'une jupe orange aveuglante assortie à une blouse rouge cardinal laissait croire qu'il se cachait pas mal de caractère derrière sa façade impassible.

Elle était assez calme. Un peu trop calme pour le goût du commissaire car, vu qu'elle venait de perdre son mari, sa détresse ne se manifestait pas ouvertement. Certes, la couleur de ses yeux était en compétition avec celle de sa blouse mais, tout de même, il y avait quelque chose dans son attitude qui dérangeait le commissaire.

Quand le commissaire l'observa, ses yeux ne se détournèrent point. Au contraire, elle continua à l'examiner d'un regard fixe. Son regard intentionnel le mettait mal à l'aise.

Ces trois personnages se démarquèrent assurément des autres personnes dans la salle.

(L'Inspecteur et Madame Cousin)

Le commissaire Latour décida de commencer l'interrogatoire de Madame Cousin. Il se dirigea vers elle et, encore une fois, fut surpris par sa contenance. "Je vous présente mes plus profondes condoléances, Madame. Puis-je vous poser quelques questions ?

Vous devez comprendre que ce n'est que la routine de l'enquête. Je suppose que vous êtes la femme du défunt ?", commença-t-il.

Tout d'un coup elle sanglota et, en se tournant pour faire usage d'un mouchoir en tissu fleuri, elle bégaya "Oui, oui je ... je comprends ... je comprends parfaitement ... oh ... mon pppppauvre Jérôme ... me voilà veuve ... quel drame ... quel drame !"

"Éclairez-moi, Madame, je n'arrive pas à identifier la source de ce sentiment mais pourquoi ai-je l'impression d'avoir déjà entendu parler de votre mari ? Moi, qui n'ai rien à voir avec la haute gastronomie. Étrange, ne pensez-vous pas. Vous êtes bel et bien marié à quelqu'un de spécial."

Madame Cousin sursauta. Ses mains tremblèrent, le mouchoir glissa de ses mains et tomba dans un des bacs à fleurs à côté de la table à laquelle elle était accoudée. "Oh là là, que je suis maladroite ! ... quel drame ... un instant s'il vous plaît.". Elle saisit le mouchoir du bac à fleurs et l'enfonça en un éclair dans son sac à main. Une fois la boucle fermée, elle se tourna encore une fois vers lui. "Me voilà commissaire. Oui, j'étais la femme ... de Jérôme" répondit-elle avec un sourire forcé et se pencha en arrière. "Je suis soulagée que l'enquête soit dans des mains aussi compétentes que les vôtres."

L'intuition du commissaire Latour tira la sonnette d'alarme. Il ne savait pas pourquoi, mais il nota un certain cynisme dans ses louanges. Il ne pouvait pas perdre cette sensation qu'elle était très douée pour verser des larmes de crocodile. Qui plus est, seule une quinzaine de minutes étaient passées depuis l'incident fatal et elle parlait déjà de son mari au passé ! Quel sang-froid !

Avant qu'il n'ait eu le temps de poser ses questions, elle commença à faire l'éloge de son mari en gesticulant avec une dramaturgie excessive. Elle raconta qu'ils étaient mariés depuis une quarantaine d'années, que son mari était une sommité dans le

monde culinaire et que les mots qu'il écrivait étaient de l'or car il pouvait couronner, ou non, l'avant-garde des chefs.

"Est-ce que votre mari avait des ennemis ? " demanda le commissaire.

"Des ennemis ? ... Je ne dirais pas des ennemis mais il y avait certainement plusieurs personnes qui s'offusquaient de ses critiques ... Vous devriez savoir que c'est un effet incontournable quand vous êtes le défenseur de la bonne cuisine."

"On dirait même le défenseur du petit monde Cousin. Votre mari s'était construit une réputation qui dépassait son petit cercle d'amis culinaires, n'est-ce pas ?"

"Qu'est-ce que vous insinuez ? " rétorqua-elle avec impatience.

" Mon boulot n'est pas d'insinuer mais exclusivement de rassembler, d'analyser et de présenter les faits devant la justice" répliqua le commissaire d'un ton sec.

"Alors ! " cria Madame Cousin. Elle avait la langue bien affilée et, en serrant les poings, elle poursuivit. "N'est-il pas étrange qu'un tel crime se déroule sous vos propres yeux si vigilants ! En ayant analysé la situation moi-même, cela en dit long, ou sur vos aptitudes ou sur vos priorités. Je vous laisse le choix entre celles dont vous voulez assumer la responsabilité. N'est-ce pas votre soi-disant boulot de prévoir et d'éviter des crimes pareils ? "

Le commissaire sentait les gouttes de sueur perler sur son front. La dernière chose dont il avait besoin en ce moment était une attaque frontale sur l'enquête.

Sa réponse "Je vais mettre ces derniers mots sur le compte de votre détresse" fut accueillie avec un regard dédaigneux de Madame Cousin qui, visiblement, écumait de colère envers lui.

Il était temps de revenir à l'essentiel de l'interrogatoire - trouver un mobile.

"Calmez-vous Madame . et dans la vie privée ... vous me pardonnerez de vous le demander ... mais s'agissait-il d'un mariage heureux ?"

"Le plus heureux mariage que vous puissiez imaginer vous savez, nous avons élevé six enfants ensemble." rétorqua-elle et puis, d'un ton plutôt sévère, elle cria désespérée "Monsieur le commissaire, soyez informé que notre mariage n'a rien à faire avec ce sacré couteau dans le dos de mon mari ! Vous le savez aussi bien que moi !"

"Je crois seulement à ce que je trouve dans mes enquêtes. Et quelque chose me dit que la vérité est plus cachée que l'on pourrait le penser ! En effet, mon petit doigt me dit que ce n'est pas la première fois que vous trouvez des excuses au comportement de votre mari."

"Le comportement de mon mari ! Il est mort !! Alors, ... à quel comportement faites-vous référence ?" s'agita Madame Cousin

" Peut-être que je fais référence à la goutte d'eau qui a fait déborder la vase ... peut-être ... mais, peu important. On va y revenir, ne soyez pas déçue - on va arriver à la vérité. Voulez-vous m'excuser, Madame? "

Conscient qu'il ne réussirait pas à extraire plus d'informations d'elle pour l'instant, il se tourna vers la cheffe du restaurant pour continuer son interrogatoire..

(L'Inspecteur et la cheffe)

Roxanne avait quitté la cuisine, comme le reste de l'équipe, à cause du remue-ménage dans le restaurant. Elle était

manifestement choquée par les évènements qui avaient eu lieu pendant les 15 dernières minutes, et ne pouvait pas se détourner du couteau qui dépassait du dos de Jérôme Cousin.

« Madame Fournier, » (commença Latour,) « bien que je comprenne votre détresse en ce moment, il est important que je vous pose quelques questions. »

Roxanne hocha lentement la tête et finalement détourna les yeux du couteau à Latour. « Bien sûr » répliqua-t-elle d'une manière perturbée, « je ferai tout ce que je peux pour vous aider monsieur. »

« Connaissez-vous cet homme ? »

« Non, pas personnellement, mais je sais qui il est quand même. Tout le monde sait qui est Jérôme Cousin. »

« Et qu'est-ce que vous savez sur lui ? »

« Ben, j'sais pas Certes c'était un grand homme dans notre monde qui avait une grande réputation. Si vous obteniez ses louanges, vous aviez du succès. Cependant, il était très exigeant, beaucoup plus que ses collègues. C'est ce que j'ai déduit de ses articles. A part ça, pas grand-chose. »

Latour prit quelques instants pour réfléchir à la suite de son interrogatoire.

« Qu'est-ce qu'il a écrit à propos de vous ? »

Roxanne était un peu surprise que Latour pose cette question si tôt, mais elle retrouva rapidement son calme. « Sa critique de ce restaurant n'était pas ce qu'on avait espéré. On a tous travaillé si dur depuis des années Quand on a vu que tous nos efforts avaient été écrasés, c'était », et elle avala sa salive, « traumatisant. Franchement, j'étais étonnée qu'il revienne si vite. Et puis, ceci » dit-elle en faisant un geste vers le corps de Cousin. « Je ne sais pas ce qui se passera. Qui voudrait venir maintenant ? » balbutia-t-elle.

« Avez-vous fait quelque chose de différent pour lui ce soir, quelque chose que vous ne feriez pas normalement ? »

« Non, pas du tout. »

« Le chef de rang m'a dit que le défunt avait une allergie sévère aux noix. Vous me dites que vous n'avez rien fait de différent pour ça ? »

« Ben ouais non » balbutia-t-elle. « Dans sa réservation on avait noté son allergie et toute la cuisine en a été informée, bien sûr, comme on ferait avec n'importe quel client. De toute façon, il n'y avait aucune noix dans le menu ce soir. »

Ces faits nouveaux intéressaient Latour au plus haut point. Il ne fallait pas avoir une grande imagination pour créer une histoire plausible. Il se mit à raconter la sienne avec autant de puissance et de croyance qu'il put. Il fallait qu'il dévoile les mensonges de Roxanne dès que possible.

« Madame Fournier, un critique culinaire qui a ruiné votre carrière et détruit votre entreprise s'est pointé dans votre restaurant. En plus, vous avez découvert qu'il a une allergie sévère aux noix. Forcément la pensée vous est venue à l'esprit ! C'était l'occasion parfaite pour obtenir votre vengeance et le faire d'une manière liée à votre métier. C'était l'occasion que vous aviez attendue depuis très longtemps. Vous l'avez prise et vous avez tué Monsieur Cousin ! »

Roxanne pleurait. La puissance de Latour fut efficace. Il finit son attaque en la regardant dans les yeux.

« Dites-moi Madame Fournier, quand la police scientifique analysera le plat de Monsieur Cousin, elle va trouver quoi, hein ? Puis-je deviner pour vous ? Puis-je deviner ? Elle va trouver plus que ce qu'il y avait sur le menu, n'est pas ? Elle va trouver une quantité suffisante d'allergènes pour tuer le pauvre Monsieur Cousin. »

Roxanne s'effondra sur une chaise, la tête dans les mains. C'était comme si Latour avait déjà tout découvert. Elle ne put pas continuer. Latour attendit. La pièce était silencieuse. Elle expira très lentement résigner.

« Il n'y avait pas de noix dans le menu ce soir donc je n'ai pas pu échanger deux plats. À la place, j'ai moulu des amandes en poudre fine qu'on pouvait ajouter à n'importe quoi. Les amandes ont un goût subtil vous voyez. J'ai jeté un coup d'œil à l'arrière de la cuisine où un des chefs préparait l'assaisonnement pour la salade dans un grand bol en métal. C'était parfait, mais il fallait ajouter mon ingrédient secret sans être vu. La porte de la chambre froide se trouvait au bout du plan de travail. Je savais que le chef aurait besoin d'y chercher quelque chose. J'ai attendu. Après quelques minutes, il a posé le bol et y est entré. J'ai saisi ma chance. J'ai marché jusqu'au bol, vidé le paquet de noix dans le bol, mélangé le contenu, et puis je suis partie. »

Roxanne restait silencieuse et regardait fixement le vide.

« Finalement, un aveu et devant des témoins » pensa Latour.

« Parfait. »...

Thanks for listening to this podcast. To discover the identity of the murderer, listen to the last episode of this serie.

To train your French, you can find the script of this podcast as well as a list of some interesting words that we used, in the description of this podcast and on our website.

If you enjoyed the French rendez-vous of l'Alliance Francaise Cambridge, please let us know in the comments or leave a rating to this podcast. We would be pleased to have your opinion or suggestions.

L'Alliance française Cambridge has more than one trick up its sleeve,
Alors à très vite !

Vocabulary

primordial (adjective)	vital, essential
impassibilité	indifference
un couteau dans le dos (expression)	knife in the back (literally), betrayal
un acte non prémédité	a non premeditated act
livide (adjective)	deathly pale
rondelet(te) (adjective)	plump
ne + verb + point (structure)	formal negative structure
à ce point (expression)	to that extent
se démarquer (verb)	to stand out
toutes mes condoléances	my condolences
en un éclair	in a flash, really quickly
être soulagé(e)	to be relieved
perler (verb)	to drip
c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase (expression)	it's the last straw
plausible (adjective)	believable
se pointer (verb, familiar)	to show up